

# UN POTAGER AU SOMMET

Alors que l'espace urbain se densifie, de plus en plus de citoyens sont à la recherche de fruits et légumes frais et locaux, de bouts de terre pour jardiner... Et si nous utilisions les toits pour retrouver de l'espace? À Grenoble, l'association Cultivons nos toits a mené une expérimentation sur la toiture d'un bâtiment, en cultivant sur une surface de 300 m<sup>2</sup>. D'autres toits seraient-ils volontaires?

Texte: **Véronique Buthod** – photos: **Jean-Jacques Raynal**

**C**omme l'espace au sol devient de plus en plus restreint, on commence à lever la tête et vouloir végétaliser les murs, les toitures... » Cette idée de grimper sur les toits pour les transformer en espace de jardinage trotte depuis plusieurs années dans la tête de Lucas Courgeon. En 2014, cet ingénieur en environnement intègre l'association Cultivons nos toits, qui vient de créer un jardin pédagogique et expérimental à Vif, à quelques kilomètres de Grenoble, en Isère. Son souhait: développer des jardins partagés sur les toits, en travaillant particulièrement au niveau du logement social.

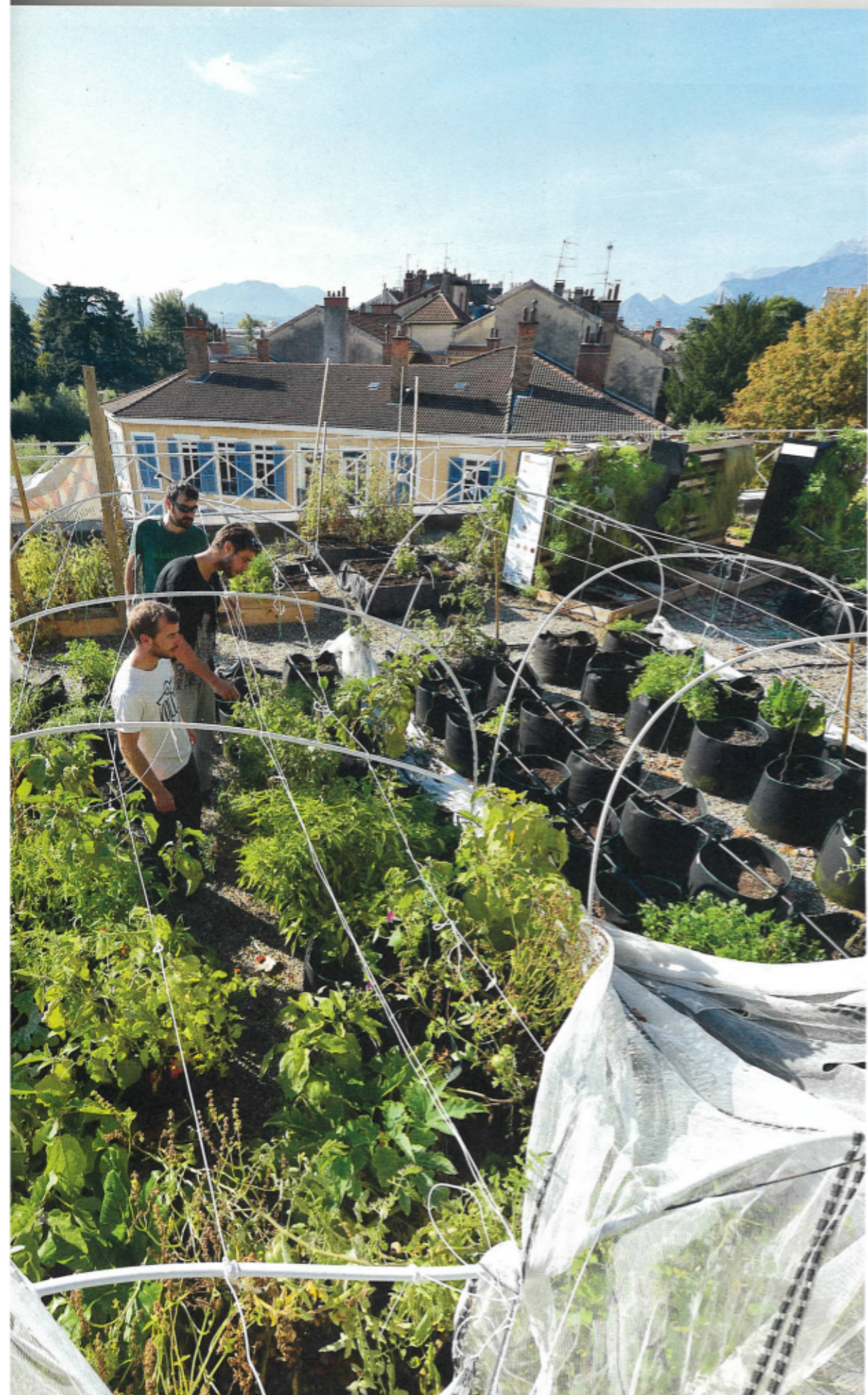
L'association réalise un diagnostic sur Grenoble et l'agglomération en 2015-2016, en interrogeant des structures sociales, des bailleurs sociaux, des collectivités et des habitants. L'objectif est de mesurer l'intérêt pour la pratique du jardinage et les connaissances des habitants, leur niveau d'information sur les jardins partagés, et aussi d'avoir un retour sur des expériences de jardins partagés, les freins et les dynamiques. « Il apparaissait clairement que les gens avaient envie de cultiver: 80% des interrogés étaient intéressés pour participer à un jardin... mais dans certains secteurs il fallait attendre dix ans pour une parcelle en jardin partagé! », témoigne Lucas.

D'où l'intérêt de cultiver d'autres espaces disponibles... en l'occurrence les toits. Les bailleurs sociaux, que l'associa-

tion rencontre avant et après l'étude, se montrent intéressés, « mais nous avons senti qu'ils avaient besoin qu'on leur montre des choses. Il nous fallait un démonstrateur ».

## 10 m<sup>2</sup> en démonstration

Après une première initiative sur la toiture d'un parking, dans une copropriété privée, c'est finalement sur le toit de la Casemate, le Centre de culture scientifique, technique et industrielle de Grenoble, que l'association parvient à installer son « espace de démonstration ». La Casemate développe un Biolab, laboratoire d'expérimentation autour du vivant, intégrant la thématique de l'agriculture urbaine... et un partenariat avec Cultivons nos toits l'intéresse, pour développer des recherches sur le biomimétisme. « En 2016, nous avons commencé par un petit espace d'une dizaine de mètres carrés, sur lequel nous avons récolté plus de 30 kilos de légumes malgré un lancement tardif dans la saison », raconte César Lechemia, qui pilote le projet avec Lucas. « Ils ont vu que nous étions sérieux et nous avons signé une convention pour quatre ans. » Le projet prend alors une tout autre envergure: cette fois, ce sont 300 m<sup>2</sup> de toits qui sont alloués à l'association! Un espace vierge recouvert de graviers que Mickaël Bourgeois, l'agronome de l'équipe, va transformer en un lieu de production maraîchère, en mixant une diversité de contenants et supports: bacs, carrés, sacs, murs, pergola...



Au printemps 2017, un jardin de 300 m<sup>2</sup> a été aménagé sur le toit en graviers du Centre de culture scientifique, technique et industrielle de Grenoble : quarante bacs de culture, cent vingt sacs géotextile et quatre murs végétaux ont accueilli près de mille plants.



Aux côtés de Lucas, Mickaël et César (en haut à gauche), de l'association Cultivons nos toits, de nombreux bénévoles, étudiants ou encore des personnes travaillant dans le bâtiment ont apporté leur aide.

Page de droite: En automne, atelier semis et repiquage de radis, navets, épinards géants d'hiver et poireaux perpétuels.

Soutenue par une campagne de financement participatif – 166 soutiens et 101 % du budget atteints en un mois et demi –, l'aventure commence concrètement début février 2017 : pendant quatre jours, un chantier participatif, mené avec le soutien de l'association Entropie et d'une dizaine de bénévoles, permet de construire quarante bacs de culture et de monter quatre murs végétaux. Cent vingt sacs géotextile sont aussi garnis de substrat, un mélange de terreau, de compost fourni par les services de Grenoble-Alpes métropole mais aussi de vermiculite pour l'alléger. « Ici, nous n'avons pas véritablement de contrainte de poids puisque nous sommes sur un ancien bâtiment militaire en pierre épaisse, qui peut porter jusqu'à 450 kilos au mètre carré, rappelle César. Sur une propriété classique, la résistance est de 200 à 250 kilos. » Plus de mille plants de légumes (tomates, courgettes, aubergines, blettes, concombres...), d'aromates (persil,

## « NOUS RECHERCHONS DES TOITS POUR PERMETTRE L'INSTALLATION D'UN MARAÎCHER URBAIN

basilic) et de fleurs sont mis en terre à l'occasion de chantiers participatifs ; les salariés de la Casemate, de la Ville de Grenoble et de la Métropole, mais aussi de nombreux étudiants, s'impliquent. « Nous avons senti une belle motivation pour s'intégrer à ce projet de jardin, participatif et innovant. Jardiner sur un toit, ce n'est pas classique et encore plus intéressant pour les jeunes, soulignent Lucas et César. Certaines personnes sont venues aussi parce qu'elles souhaitaient se former, voire se reconverter. Enfin, il y a une envie d'être dans un lieu apaisant en pleine ville, de se reconnecter à la terre et de reprendre en main son alimentation. »

### 700 kilos de légumes, fruits et aromates récoltés

Au-delà de la sensibilisation du public et de la satisfaction d'avoir réussi à mobiliser, Cultivons nos toits a pleinement atteint son objectif : prouver qu'il était possible de produire sur les toits de Grenoble. Grâce à de parfaites conditions d'ensoleillement et un arrosage adapté – 200 mètres de tuyaux goutte-à-goutte –, presque 700 kilos ont été récoltés entre mai et septembre, malgré une perte estimée à 200 kilos pendant les trois semaines de fermeture estivale de la Casemate. Une partie des récoltes a été remise aux



## Un jardin collectif sur le toit-terrasse

Depuis 2010, pour le bailleur social Actis (Métropole grenobloise), le jardinage fait partie intégrante des actions auprès des habitants : après de nombreuses opérations "balcons fleuris", il privilégie maintenant l'installation de bacs collectifs au pied d'immeubles et le développement de jardins partagés, pour répondre à une demande croissante depuis cinq ans. « C'est un outil de lien social, de convivialité, d'apprentissage et de respect de son environnement », souligne Anaëlle Dupoirier, responsable innovations sociales et développement territorial. « Quand un locataire nous sollicite, c'est bon signe, cela signifie qu'il se sent suffisamment bien dans la résidence pour se projeter et avoir envie d'y rester. » Plus récemment, la question d'intégrer les jardins aux constructions a commencé à faire surface. « Sur notre projet le plus emblématique, l'immeuble Salammbô, dans la ZAC Flaubert à Grenoble, le règlement prévoyait que le toit ("la cinquième façade") devait être habité. Plutôt que de mettre des locaux techniques, nous avons pensé à un espace de jardinage, puisque nos différentes expériences intégrant cette activité avaient toujours été positives. » Livré en mai 2018, l'immeuble intégrera un toit-terrasse partagé jardinable de 100 m<sup>2</sup>, avec des espaces au sol et des bacs accessibles aux personnes à mobilité réduite. En octobre dernier, une autre résidence (Le Soleil) a été investie par ses locataires qui ont découvert une buanderie collective et une terrasse partagée incluant une parcelle jardinable ; enfin, une autre résidence vient d'être livrée avec des parcelles individuelles pour jardiner. Dans tous les cas, un accompagnement est prévu, en interne ou encore avec les associations locales Brin d'Grelinette et Cultivons nos toits. « Il est important d'apporter des techniques mais aussi de créer un esprit. Il faut qu'il y ait un moteur. »

particuliers financeurs du projet, aux salariés de la structure ; deux marchés ont été organisés, des paniers solidaires fournis à des associations et quelques ventes réalisées auprès de restaurateurs valorisant les produits locaux et de qualité. « Nous avons démontré la viabilité du système, le modèle économique est possible, estime César Lechemia. Maintenant, nous sommes à la recherche d'autres toits pour répliquer cette expérience, nous aimerions trouver une surface conséquente pour permettre l'installation d'un maraîcher urbain ; cela pourrait ouvrir des débouchés pour des jeunes maraîchers qui ne trouvent pas de terre pour s'installer. »

### 450 hectares de toits recensés

Avec plus de 450 hectares de toits plats recensés sur l'agglomération, dont 170 sur la ville de Grenoble seule, Lucas se prend à rêver. « En extrapolant, si on végétalisait tous ces toits, on pourrait nourrir annuellement 200 000 personnes en fruits et légumes produits localement. Bien sûr, ce n'est pas possible. Mais cela ouvre des possibilités, estime-t-il, même si tous les toits ne répondent pas aux contraintes de sécurité, d'accessibilité et de portance nécessaires à l'installation. » D'où l'intérêt d'agir sur la construction neuve...



Avec cette première expérimentation, l'association Cultivons nos toits a démontré qu'il était possible d'avoir un modèle productif de micro-maraîchage sur les toits. Objectif : la reproduire. Près de 450 hectares de toits plats ont été repérés sur l'agglomération grenobloise...

en touchant bien sûr les bailleurs sociaux, souvent les premiers à impulser les dynamiques. *« Ils ont une ligne de financement dédiée à l'innovation sociale et travaillent pour trouver des solutions qui permettent d'améliorer la vie des habitants. »* Certains bailleurs, des promoteurs, des architectes, à Grenoble ou dans la région lyonnaise, ont d'ailleurs très vite sollicité l'association grâce à la médiatisation du jardin sur le toit de la Casemate ; des projets sont en cours, intégrant des jardins sur des terrasses ou l'espace des toits, dans l'habitat social (lire l'encadré page 35), privé ou encore dans un projet de résidence étudiante.

### Compenser l'espace perdu au sol

En fin d'automne, quelques semaines après l'atelier de semis, un incendie a détruit le Fablab, situé un étage sous la toiture. Le toit étant devenu inaccessible pour des raisons de sécurité, les navets, salades et radis sont restés esseulés dans les sacs et jardinières... Retenue dans la démarche de budget participatif 2017 de la Ville de Grenoble pour son projet d'installation d'un jardin partagé sur le toit d'un

autre bâtiment (le conservatoire), Cultivons nos toits a proposé de transférer ce budget aux travaux de sécurisation et de mise aux normes du toit de la Casemate. En 2018-2019, celui-ci pourrait accueillir à la fois un jardin partagé – accompagné par l'association avant une prise en main par les habitants –, et la poursuite de l'expérimentation notamment des projets de recherche en lien avec le Biolat sur l'impact de la pollution de l'air sur les légumes. En attendant, se poursuit la recherche de toits exploitables. *« L'idéal serait que l'on nous appelle pour tout projet de construction ou de rénovation. Si, à chaque fois, on peut mettre un jardin sur le toit, pour des personnes qui vivent ou travaillent dans ce bâtiment, on compense l'espace végétal perdu au sol et on augmente la surface de production ! »* La tête levée vers les toits, l'équipe ne perd pas de vue d'autres projets. Elle intervient dans l'aménagement et l'animation de jardins partagés, et œuvre aussi au sein du Collectif autonomie alimentaire de Grenoble et ses environs. *« Pour rendre notre ville plus verte, plus saine, plus autonome et plus résiliente. »*